

Mes trois ans à l'exécutif syndical

Robin Dick

Il y a tout juste deux ans, j'ai lancé un cri de cœur à l'assemblée générale afin de prolonger la période de mise en candidature pour les postes de l'exécutif syndical. Pendant ces deux semaines, notre technicienne de bureau, Claudia, restait polie, essayant de cacher son inquiétude à l'idée que personne d'autre n'allait se présenter pour assumer la multitude de tâches onéreuses et complexes que constitue la mission syndicale au Collège. Et finalement, au soulagement de toutes et de tous (surtout moi !), une nouvelle équipe, enthousiaste et ambitieuse, s'est constituée in extremis. Ouf ! La décision de lancer un dernier appel fut donc une des meilleures décisions de ma vie. Je quitte maintenant en paix, effaçant discrètement mes traces et laissant rouler à plein régime une équipe compétente et dévouée, des gens sympathiques avec qui j'ai aimé travailler et que j'admire beaucoup. Vous pouvez en faire confiance.

En même temps, le recrutement de futurs membres de l'exécutif me préoccupe encore. Trop d'anciens membres des exécutifs passés m'avaient confié, quand j'étais passé dans les corridors pour solliciter leur aide, qu'ils avaient fini leurs mandats brûlés ou écœurés et qu'ils ne souhaitaient pas revivre l'expérience. À tel point que je me demande parfois si la nature du travail syndical (du moins, tel qu'il est vécu à Lionel) est d'épuiser, plus ou moins sans exception et à plus ou moins court terme, ceux et celles qui s'y prêtent. L'équipe sortante il y a deux ans était sur les genoux. Quelques signes d'épuisement sont visibles aussi chez des membres de la présente équipe. Est-ce que c'est nécessaire que ça se passe comme cela ? La question vaut la peine d'être posée. Je vous laisse quelques réflexions bien personnelles, qui ne reflètent pas nécessairement, il faut le préciser, le vécu de toutes les personnes qui y sont passées. Ça vaut ce que ça vaut.

Ce que j'ai trouvé le plus difficile c'est le côté 'unscripted' (indéterminé ? -- je cherche en vain une traduction parfaite) du travail syndical. Notre métier d'enseignant nous prépare à créer et à planifier des cours, à animer des groupes et à corriger les travaux, presque toujours dans un cadre assez restreint et déterminé. En dehors de nos cours, on bénéficie d'une grande flexibilité dans la gestion de notre temps. Et quand on a besoin de se concentrer sur une tâche, on n'a qu'à fermer la porte. Certes, on est redevable à nos étudiant.e.s, mais typiquement ils ne mettent pas en question nos façons de faire, du moins pas publiquement. Nos bons coups sont appréciés ; les mauvais, vite oubliés.

Le travail à l'exécutif syndical est à peu près le contraire de cela : il est sans limites ; on peut toujours faire plus—analyser plus en profondeur les piles de documents qu'on reçoit, chercher une formation syndicale de plus, faire une analyse plus nuancée d'une situation politique, approfondir notre familiarité avec la convention collective, planifier une rencontre avec plus de précision, prendre des notes plus détaillées, réfléchir plus aux conseils qu'on nous demande de faire et encore et encore à l'infini. De plus, il y des membres qui poussent l'exec régulièrement (et pas toujours avec bienveillance) à faire davantage, à être encore plus dévoué à la cause, à être plus mobilisé, plus rigoureux, plus cohérent, plus critique de la partie patronale, plus, plus, plus, comme si le désir de s'impliquer au sein de l'exécutif et les qualités personnelles et professionnelles que chacun contribue n'étaient pas suffisantes pour assurer que le travail soit fait correctement.

À cette pression provenant de l'extérieur s'ajoute une forte éthique de travail qui risque toujours de se transformer en une vague culture de culpabilité ; on finit inévitablement par l'intérioriser : est-ce que je suis à la hauteur de la libération dont je bénéficie ? Est-ce que j'ai répondu assez vite à un message d'un

membre ? Est-ce que je quitte le bureau trop tôt ? Ma maîtrise de tel ou tel dossier, est-elle suffisante ? Les autres semblent faire plus que moi, écrivent plus, s'impliquent plus, sont plus productifs, assument une plus grande partie du travail. Suis-je vraiment à ma place ? Ce sont des questions qui planent et qui brisent parfois les élans.

Pour amener ces ingrédients indigestes à ébullition, il faut ajouter que le travail syndical se réalise en serre chaude. Comme vieux prof, j'avais pris l'habitude d'avoir un bureau à moi tout seul (chose rare aujourd'hui, je l'avoue). Au bureau du syndicat, on est souvent 5 ou 6 à y travailler en même temps ; vaut mieux donc avoir un côté grégaire et être capable, quand nécessaire, de faire abstraction du bruit ambiant, s'extrayant des discussions parfois animées qui y ont lieu. C'est quasiment essentiel d'aimer et de s'entendre véritablement avec les autres membres de l'équipe, car on passe beaucoup de temps avec eux. Personnes caractérielles ou sombres, veuillez vous abstenir !

Alors, après y avoir goûté pendant trois ans, suis-je brûlé, moi ? Honnêtement, non. Mais le secret de mon « succès » serait probablement attribuable à un détachement lié au fait que ma retraite approche, que je n'entends plus très bien, que je viens d'une autre culture, et que j'ai un instinct d'autoconservation surdéveloppé. C'est certainement dû aussi aux contacts humains riches et chaleureux qui se sont forgés pendant ces années, à une compréhension plus profonde que j'ai acquise de la vie collégiale et des dynamiques interpersonnelles à tous les niveaux. Pendant ma carrière de 25 ans au CLG, j'ai fait pas mal de choses au-delà de ma salle de classe. Les années passées à l'exécutif n'ont pas été les plus faciles, mais elles ont été parmi les plus riches et intenses. Et c'est à ce titre que je peux recommander aux personnes parmi vous qui souhaitent élargir vos horizons de prendre le risque de plonger dans la soupe chaude de l'exécutif syndical; malgré tout, c'est une aventure qui vaut le coup !

Mais si j'ai beaucoup appris et je quitte maintenant en paix, je vois néanmoins tout le travail qui reste à faire, des projets qui me tenaient à cœur et que je laisse maintenant à d'autres. C'est ça aussi la nature du syndicalisme, je crois. On y va chacun avec ses forces et ses faiblesses, donnant ce qu'on a à donner à des projets collectifs qui nous dépassent pour ensuite investir nos énergies ailleurs. Voici quelques enjeux qui m'inspiraient particulièrement :

- rendre la Commission des études un lieu privilégié pour tenir des discussions pédagogiques (réussi en partie),
- bonifier l'appui donné aux projets étudiants (réussi, mais à fignoler),
- tisser des liens avec les organismes à but social locaux (entamé, mais abandonné) ;
- favoriser l'intégration des membres provenant de cultures différentes (entamé, mais tombé dans l'oubli),
- s'occuper davantage de la santé mentale des enseignant.e.s (entamé, mais mis au ralenti) , et bien sûr,
- créer un bottin avec photos pour favoriser les liens entre les employé.e.s (abandonné).

Je remets donc ces beaux flambeaux aux membres de l'équipe actuelle et future, espérant que ces projets avanceront comme ils méritent. Quant à moi, j'ai fait ce que j'ai pu pour « faire évoluer mon milieu », un but que j'entends poursuivre maintenant à d'autres niveaux.

Alors, un gros merci à chaque membre de l'exécutif syndical en place! Ce fut un vrai privilège de travailler avec vous. Et merci à l'ensemble des membres du SEECLG de m'avoir permis pendant les trois dernières années à vous servir !

